



HAL
open science

Des gens d'ici aux gens de là-bas / De Moun Isidan à Moun An Ba La : rencontre avec le photographe et vidéaste Cédrick-Isham Calvados

Audrey Celestine, Cédrick-Isham Calvados

► To cite this version:

Audrey Celestine, Cédrick-Isham Calvados. Des gens d'ici aux gens de là-bas / De Moun Isidan à Moun An Ba La : rencontre avec le photographe et vidéaste Cédrick-Isham Calvados. *Esclavages & post-esclavages / Slaveryes & Post-Slaveryes*, 2023, *Esclavages & post-esclavages / Slaveryes & Post-Slaveryes*, 8, 10.4000/slaveryes.8384 . hal-04529620

HAL Id: hal-04529620

<https://hal.univ-lille.fr/hal-04529620>

Submitted on 23 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



Esclavages & Post-esclavages

Slaveries & Post-Slaveries

8 | 2023

À taille humaine. Trajectoires individuelles et portraits de groupe dans l'histoire des sociétés esclavagistes et post-esclavagistes

Des gens d'ici aux gens de là-bas / De Moun Isidan à Moun An Ba La : rencontre avec le photographe et vidéaste Cédric-Isham Calvados

From People Over Here to People Over There / From Moun Isidan to Moun An Ba La: interview with the photographer and videographer Cédric-Isham Calvados

De la gente de aquí a la gente de allá / De Moun Isidan a Moun An Ba La: entrevista con el fotógrafo y videasta Cédric-Isham Calvados

Da gente daqui à gente de lá / De Moun Isidan para Moun An Ba La: encontro com o fotógrafo e videasta Cédric-Isham Calvados

Audrey Célestine et Cédric-Isham Calvados



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/slaveries/8384>

DOI : 10.4000/slaveries.8384

ISSN : 2540-6647

Éditeur

CIRESC

Référence électronique

Audrey Célestine et Cédric-Isham Calvados, « Des gens d'ici aux gens de là-bas / De Moun Isidan à Moun An Ba La : rencontre avec le photographe et vidéaste Cédric-Isham Calvados », *Esclavages & Post-esclavages* [En ligne], 8 | 2023, mis en ligne le 10 mai 2023, consulté le 12 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/8384> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slaveries.8384>

Ce document a été généré automatiquement le 12 mai 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Des gens d'ici aux gens de là-bas / De Moun Isidan à Moun An Ba La : rencontre avec le photographe et vidéaste Cédrick-Isham Calvados

From People Over Here to People Over There / From Moun Isidan to Moun An Ba La: interview with the photographer and videographer Cédrick-Isham Calvados

De la gente de aquí a la gente de allá / De Moun Isidan a Moun An Ba La: entrevista con el fotógrafo y videasta Cédrick-Isham Calvados

Da gente daqui à gente de lá / De Moun Isidan para Moun An Ba La: encontro com o fotógrafo e videasta Cédrick-Isham Calvados

Audrey Célestine et Cédrick-Isham Calvados

- 1 Depuis le début des années 2000, plusieurs productions audiovisuelles se sont intéressées à l'histoire du BUMIDOM¹ et à la migration des personnes des Antilles et de La Réunion vers la France hexagonale à compter de la deuxième moitié du vingtième siècle (Léonard-Maestrati & Reinette 2007 ; Bidou & Kanor 2008 ; Bastide 2010). Ces films qui font intervenir des anonymes ou des personnalités venues d'outre-mer permettent de donner à voir une histoire peu et mal connue. Ils s'appuient souvent sur des témoignages, mais également sur des images d'archives. Ils permettent de compenser, partiellement, l'absence de monographie du BUMIDOM. Comme l'indiquait Jean-Pierre Sainton, l'histoire sociale des migrations antillaises en France reste largement à écrire (Sainton 2012). De nombreux chercheurs se sont pourtant penchés sur cette histoire mais il manque encore un ouvrage de référence sur le sujet. Pourtant, bien que l'histoire du BUMIDOM et, de façon générale, celle de la migration en provenance des dits « outre-mer » vers la France hexagonale ne soient pas encore écrites, des chercheurs se sont attachés à divers aspects de cette question depuis plusieurs décennies, et de nombreux travaux existent aujourd'hui sur le sujet². Ce

phénomène de la migration vers la France hexagonale est par ailleurs au cœur de multiples productions culturelles – de nombreuses chansons du répertoire antillais³ (parmi les plus connues, les chansons « Ola Ou Yé » de Kassav ou « Mwen Domi Dewo » de Super Combo⁴) et réunionnais évoquent la migration – et depuis deux décennies, il fait également l'objet de documentaires⁵. L'existence de ces œuvres artistiques et culturelles reflétant une migration relativement peu connue du grand public et présente de façon éparse dans la recherche leur donne une dimension essentielle pour comprendre le phénomène social de circulations entre « ici » et « là-bas » depuis la départementalisation qui a fait sortir ces territoires du statut colonial.

- 2 Ces productions forgent des récits relatifs à la migration, au BUMIDOM, et contribuent souvent à en construire une mémoire publique douloureuse, qu'alimente un contexte social et politique marqué par le déclin démographique de la Martinique et de la Guadeloupe et par la mise à l'agenda politique de la question du « retour au pays ».
- 3 C'est dans ce contexte qu'est sorti le double projet audiovisuel de Cédric-Isham Calvados : d'une part, *LaBaLaVi*, présentant une série de portraits croisés sur une durée de 8 minutes environ, avec des personnes vivant à Paris et originaires de Martinique, de Guadeloupe, de La Réunion et de la Guyane et, d'autre part, *Quand on vient de loin*, qui est une version long format des portraits croisés de *LaBaLaVi* et du projet *Moun An Ba La*⁶. Cédric-Isham Calvados est un photographe guadeloupéen né en 1980 à Paris, dont la famille est retournée en Guadeloupe alors qu'il n'était encore qu'un petit enfant. Remarqué au début des années 2010 grâce au projet *Moun Isidan*⁷ – une série de portraits de personnes nées ou ayant vécu en Guadeloupe – il a travaillé, à la faveur de plusieurs résidences à la Cité internationale des arts, sur le projet *Moun An Ba La*⁸ qui a donné lieu à la production, comme il l'explique, de *LaBaLaVi* et *Quand on vient de loin*.
- 4 Cédric-Isham Calvados revendique le fait d'être un « photographe populaire », dans le sens où il s'intéresse aux gens ordinaires, dans leurs activités de tous les jours. Son parcours montre que c'est aussi un artiste reconnu, bien inséré dans les réseaux de diffusion de la création artistique.
- 5 Faisant écho à celui de *Moun Isidan*, le projet *Moun An Ba La*, qui portait au départ sur des portraits de Guadeloupéens vivant en France hexagonale, a pour fil conducteur la question des formes prises par l'identité des Guadeloupéens vivant loin de la Guadeloupe. Ce projet photographique s'est transformé en projet documentaire lorsque Cédric-Isham Calvados a rencontré la journaliste Kelly Pujar à France Ô. Ils se lancent alors ensemble dans la réalisation d'une série de portraits filmés de 8 à 10 minutes sur des personnes issues de plusieurs collectivités d'outre-mer (Martinique, La Réunion, Guyane) et pas uniquement de la Guadeloupe. Dans un premier temps, l'artiste les prend en photo, puis il leur fait choisir une photographie parmi toutes celles qui ont été prises, avant de leur poser des questions, jamais exactement les mêmes. Il s'agit de raconter leur arrivée en France, les raisons qui expliquent leur départ, les éventuelles difficultés, leurs sentiments quant à leur place dans la société. Cinquante-quatre personnes ont été rencontrées pour *Moun An Ba La* et dix-sept personnes de Martinique, de Guadeloupe, de La Réunion et de la Guyane ont été interviewées pour *LaBaLaVi*. Certaines sont relativement anonymes, plusieurs bénéficient d'une petite notoriété du fait de leur activité professionnelle ou de leur carrière artistique. La particularité du projet *Moun An Ba La* est probablement de ne pas offrir un récit unique de la migration mais de présenter une multitude de voix.

- 6 Face à l'engouement des universitaires pour le tournant narratif en sciences sociales, l'historien et sociologue Charles Tilly (1999) mettait en garde contre les problèmes que cela pouvait poser. Le premier était constitué, sans doute, par le risque d'une explication individualiste du social. Il nuancait ainsi la toute-puissance des récits de vie individuels pour expliquer ce qu'il se passe à un moment donné dans l'espace social. Une autre raison de sa réticence tenait au risque de la mise en avant de relations de cause à effet trop simplistes. Les récits individuels omettent trop souvent la multitude des causes et des conditions de réalisation du social. Les processus historiques sont complexes et sont davantage le résultat d'une multitude de causes, entrant parfois en contradiction les unes avec les autres, que la conséquence d'actions individuelles. De fait, Cédric-Isham Calvados n'appréhende les migrations en provenance de l'outre-mer qu'à partir de ces récits, et des critiques pourraient lui être adressées pour cette raison. Cependant, la multitude des voix qu'il rassemble dans son projet artistique est d'un réel intérêt pour le travail du chercheur en sciences sociales, et plus généralement pour la connaissance scientifique. La multiplication des récits de soi permet, en effet, de balancer les risques d'une appréhension trop individualiste d'un phénomène social comme la migration.
- 7 Les récits des personnes interviewées par le photographe ont souvent en commun la narration de leur arrivée ou de celle de leurs parents à Paris, mais pas uniquement ; beaucoup se souviennent de la date exacte. Lorsqu'ils sont nés en France hexagonale, c'est au contraire le souvenir de leur première arrivée dans le territoire d'origine qui est mise en récit : la terre sous les pieds, la pluie chaude, le goût des aliments. La migration et le « retour » deviennent alors affaires de sens, mais également d'émotions. À l'encontre d'un récit malheureux de la migration – bien que les dimensions d'exil et de mal-être ne soient pas absentes –, le documentaire offre par la voix des personnes interviewées, une vision plurielle de leur rapport tant aux territoires d'origine qu'à la France hexagonale. Les sentiments sont parfois contradictoires, en tension, mais ils contribuent à appréhender l'enjeu de l'identité, véritable fil conducteur des interviews conduites par Cédric-Isham Calvados, dans toute sa complexité.
- 8 La recherche n'est pas absente de la démarche de l'artiste photographe. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un travail académique ou universitaire, il cherche à saisir ce qu'est l'identité, ce que veut dire « être guadeloupéen » pour les personnes qu'il interroge. L'approche qu'il développe pendant l'entretien que nous réalisons tout comme à travers son travail tend à montrer la multiplicité de ces définitions, de ces différentes manières d'être guadeloupéen. Plusieurs enjeux sont ainsi thématiques : le départ, l'arrivée, le retour, les relations établies au fil des étapes de la vie. Là où le photographe se pose la question du ou des contenu(s) de l'identité, les sciences sociales envisagent désormais plutôt les configurations et les contextes qui font advenir des frontières entre groupes et individus. En dépit du caractère d'évidence d'une « identité guadeloupéenne » posée en point de départ du projet, la multiplication des voix que fait émerger l'artiste lui a permis d'envisager que « l'identité » peut résulter d'un choix, ou plutôt d'une série de choix, de rencontres et d'interactions. Production artistique et approche sociologique de l'identité finissent par se rejoindre.

Audrey Célestine [AC] : Dans le premier épisode de *LaBaLaVi*, vous revenez devant la maternité dans laquelle vous êtes né dans le 9^e arrondissement de Paris. Que dit le projet de votre propre trajectoire ?

Cédric-Isham Calvados [CIC] : Pour moi, c'est un mix de deux choses. C'est quelque chose qui me travaillait depuis quelques temps et c'est aussi un concours de circonstances et d'opportunités qui se sont présentées. À chaque fois que je suis amené à parler en public de ce projet, j'évoque le parcours de mes parents qui sont partis en France étant jeunes, mais pas dans le cadre du BUMIDOM. Mon père est parti à l'armée pour commencer et ensuite, après son service militaire, il a atterri à Paris. Ma mère, c'est son père qui lui a payé un billet pour trouver du boulot, inspiré par tous ces départs dans les années 1970. Ensemble, ils ont eu 2 enfants, ma mère en avait déjà un, je suis le dernier, et 2 ans après ma naissance ils rentrent en Guadeloupe. Je n'ai aucun souvenir du voyage ni de l'installation. Mes premiers souvenirs sont en Guadeloupe et en grandissant, je comprends que je suis né à Paris et que mes parents ont vécu en France. Je n'ai pas eu accès à ça alors que j'ai beaucoup de cousins et de cousines qui sont nés en France, dont les parents y sont partis, ont trouvé du boulot puis y sont restés. Alors, pourquoi mes parents, eux, sont rentrés ? Qu'est-ce qui les a poussés à rentrer à cette époque-là ? Et pourquoi n'ai-je pas eu accès à cette vie parisienne comme mes cousins et mes cousines ? Cette vie qu'on me vante et qui me donne, à moi, l'impression d'être à côté de la plaque. Sur ma carte d'identité, je vois le « né à Paris 9^e », et ça me frustre un peu. Voilà, c'est une question qui m'a toujours préoccupé, qui a toujours animé mes réflexions, même quand je n'étais pas dans une dynamique artistique ou de recherche. [Quand] j'étais jeune, la question était [déjà] là, prégnante et quand j'en parlais à mes parents, les réponses restaient assez vagues. Ils me parlaient d'une envie de rentrer qu'ils avaient depuis longtemps, qu'ils en avaient assez. Il n'y avait pas, comme on le voit aujourd'hui, cette dynamique de : « on a une opportunité qu'on ne veut pas louper » qui fait que l'on rentre. Là, j'ai l'impression qu'ils avaient le sentiment d'avoir fait leur temps et ils sont tout simplement rentrés parce que le pays leur manquait.

[AC] : Comment le projet *Moun An Ba La* s'insère-t-il dans votre projet artistique général ?

[CIC] : Je me mets à la photographie en 2009. En 2013, de façon intuitive, je sens qu'il me faut prendre mon appareil et aller prendre des photos de Guadeloupéens un peu partout. Spontanément, je veux les portraitiser et montrer ce qu'est la Guadeloupe, au-delà des plages et des cocotiers. Montrer ce que sont les gens de Guadeloupe, le visage guadeloupéen dans toutes ses teintes, toutes ses origines, toutes ses communautés. Qu'est-ce que le visage guadeloupéen ? Qu'est-ce que ça veut dire que « être guadeloupéen » ? J'ai cette volonté-là, à ce moment-là, de permettre à des Guadeloupéens de dire ce que c'est, « être Guadeloupéen ». Le projet *Moun Isidan* parle à beaucoup de gens, à beaucoup de médias : il y a pas mal d'articles, de reportages aussi qui font que le projet devient rapidement très visible. Et ça m'institue dans une posture un peu du « photographe de proximité », du photographe qui s'intéresse aux gens, qui fait quelque chose d'un peu différent, parce qu'à l'époque peu de gens avaient ce genre d'approche. Le temps passe un peu et, en 2019, je décide de me consacrer pleinement à la photographie et je pars en résidence à Paris, à la Cité internationale des arts, pour réaliser *Moun An Ba La*. À l'époque, je veux faire un livre à propos des Guadeloupéens qui vivent à Paris pour comprendre comment ils vivent leur identité en étant hors du territoire, comment ils se sentent intégrés ou non en France, s'ils se sentent encore appartenir au territoire Guadeloupe

alors qu'ils n'y sont plus. Toutes ces questions-là me traversent tout en n'étant pas scientifique, en n'étant pas chercheur, même si j'ai fait un Master en sciences de l'éducation, mais je ne me définis pas comme chercheur. J'ai l'impression d'avoir une approche spontanée, j'ai voulu garder un petit peu de l'esprit que j'avais dans le premier projet en Guadeloupe en 2013 [...]. Là aussi, j'ai voulu me laisser guider par les rencontres, par les recommandations. Et c'est ainsi que j'ai rencontré cinquante-quatre personnes en trois mois. Je les ai interrogées, interviewées, j'ai fait leur portrait photographique. Et là, j'ai rencontré Kelly Pujar de France Ô, qui s'est intéressée à mon projet et en a parlé à son responsable de rédaction. C'est une période de changement à France Ô, ils avaient besoin de matière, de contenu, et ce genre d'approche les intéressait. Ils avaient envie d'histoires vraies, c'est ce que les gens ont envie d'entendre. Ils m'ont alors proposé de réaliser un projet commun entre Kelly et moi, s'inspirant de ma démarche qui s'ouvre à d'autres territoires. Et c'est ainsi que j'ai réalisé ce documentaire. C'est un mix de réflexions anciennes et d'opportunités avec France Ô, qui m'a proposé d'aller encore plus loin.

Moun An Ba La, juillet-octobre 2019



Un regard sur la réalité des Guadeloupéens et Guadeloupéennes en région parisienne. Ils et elles racontent leurs expériences sur le territoire hexagonal et abordent la question de l'identité loin de sa terre d'origine. Modèle : Lionel Desvarieux, torréfacteur, co-fondateur de « Les Bonnifeurs ».

© Cédric-Isham Calvados

[AC] : Cette manière d'aborder la question de l'identité et de la migration, qui semble aller à l'encontre de récits très douloureux de cette dernière en provenance des outre-mer vers la France hexagonale, est intéressante.

[CIC] : Il y a effectivement cette réalité-là de déchirements, de sentiment d'exil, mais moi je trouvais ça intéressant aussi de commencer avec la perception que l'on peut en avoir enfant : on écoute des récits de cousins, on entend tout le monde parler de vivre

la belle vie parisienne. Mes cousins et cousines me vendaient un Paris qui faisait envie. J'avais l'impression qu'on ne me permettait pas d'avoir accès à une partie de moi-même et je pense que c'est pour ça que dans le documentaire, je tiens à revenir sur les lieux où je suis né. Pour moi, c'est comme une façon de dire que si je m'intéresse à la question ce n'est pas pour rien, qu'il y a un « nœud » dans ma réflexion, mon existence, ma vie. Même si je n'ai pas vécu à Paris, même si je n'y ai pas grandi, le fait d'y être né et d'y être attaché pour tout le reste de ma vie veut dire quelque chose. C'est un point de départ, comme une graine. Et dans la graine, il y a plein d'informations, un programme qui permet à la racine de s'ancrer dans le sol et ensuite à l'arbre ou la fleur, où qu'on la plante, de pousser et de grandir. Et pour moi, Paris c'est ma graine, dont je pensais pouvoir tirer des informations pour comprendre la personne que je suis et l'influence qu'a cette ville dans le parcours des Guadeloupéens qui y vivent ou qui en sont rentrés. Parce qu'il y a des Guadeloupéens qui rentrent, comme mes parents, et qui ne sont plus exactement les mêmes, qui ne reviennent plus avec les mêmes codes. [Il s'agit aussi de] comprendre comment cela joue sur la représentation des Guadeloupéens et des personnes issues des territoires d'outre-mer en général, cette force d'attraction que Paris a sur nous. Une force d'attraction telle que, quand j'étais jeune, au lycée ou à l'université, je disais que j'avais vécu à Paris alors que ce n'était pas le cas. Pour moi, c'était un mot magique qui me légitimait pour plein de choses.

[AC] : Est-ce que le projet *Moun An Ba La* et la réalisation du documentaire vous ont permis de répondre à vos interrogations ?

[CIC] : J'étais récemment en résidence à La Rochelle et j'ai rencontré deux « métropolitains » qui ont passé une partie de leur vie et en Guadeloupe et à La Réunion et qui se sentaient de là-bas, malgré le fait de n'y avoir passé finalement que peu de temps dans l'enfance. Je me disais au départ : « Mais qu'est-ce qu'ils racontent ? », mais j'ai finalement compris et accepté que c'était une question de choix, que le peu de temps qu'ils y ont passé les a suffisamment marqués pour qu'ils décident d'appartenir à cette réalité-là, à ce contexte-là. Pour que ça ait du sens dans leurs vies. Il y en a un qui y a vécu [à La Réunion] alors qu'il était tout petit mais ça a fait un « nœud » dans son existence, comme pour moi et Paris. Et en un sens, pour moi, ça a ouvert une brèche, parce qu'en Guadeloupe il y a des Blancs. Certains sont des « blancs pays », ceux qu'on appelle les *Békés* en Martinique, et puis il y a aussi des Blancs qui viennent et qui restent, qui sont là depuis 20 ans et qui avec le temps se sentent Guadeloupéens. Il y a aussi des Blancs qui viennent juste à la faveur d'opportunités professionnelles. Et cela change mon rapport à la blancheur. Parce que j'avais en face de moi des gens qui partageaient leur mal-être de ne plus être en lien avec ces territoires, qui sentaient que c'était inscrit en eux. Je savais que je n'étais pas dans une approche scientifique : pour moi en tant qu'artiste photographe, même si mon travail était très documentaire, je voulais garder une dimension artistique dans la façon d'entrer en relation avec les gens, de les rencontrer, de les écouter ; donc je n'avais pas préparé un questionnaire avec des questions figées. Je voulais aussi m'accorder la possibilité de sortir de mes axes pour suivre leur sentier parce que je me disais que ce qui compte avant tout, c'est l'expérience de la personne. Si elle veut me relater une expérience traumatique qui n'a rien à voir avec les questions qui sont les miennes, ça m'intéresse : j'ai envie de savoir ce qu'elle a vécu, comment elle l'a ressenti, ce qu'elle en a tiré, etc.

Je me suis défini un cadre large en me disant : « J'ai posé quelques bornes ça et là

mais je m'accorde le droit de laisser les formes se dessiner par elles-mêmes, en fonction des rencontres. » Avant de partir en France en 2019, j'avais sollicité un certain nombre de personnes, peut-être une petite dizaine, et en arrivant en France, après mes premiers rendez-vous, d'autres noms me sont venus en tête. J'avais aussi communiqué via les réseaux, et des personnes qui sont venues vers moi ou bien des personnes que j'avais rencontrées, m'ont dit : « Mais attends, tu ne connais pas Chantal Loïal, untel ou unetelle ? Il faut que tu la rencontres : tiens voilà son numéro. » J'ai eu plein de rencontres qui se sont aussi faites comme ça, c'était intéressant. [...]

Moun An Ba La, juillet-octobre 2019



Un regard sur la réalité des Guadeloupéens et Guadeloupéennes en région parisienne. Ils et elles racontent leurs expériences sur le territoire hexagonal et abordent la question de l'identité loin de sa terre d'origine. Modèle : Chantal Loïal, fondatrice et directrice artistique de la compagnie Difé Kako.

© Cédric-Isham Calvados

Je n'avais pas envie d'aller uniquement vers des personnes publiques, des gens qui ont réussi dans le sport ou dans tel domaine. Ce n'est qu'une partie de la médaille et ce n'est pas forcément la vérité ; il y a aussi des gens beaucoup plus lambda qui galèrent au quotidien, des gens de tous les jours que j'avais envie de voir. Il y avait aussi des noms qui me sont venus [en tête] parce que je les avais vus sur les réseaux, des gens qui faisaient des choses intéressantes, et je me suis dit qu'il serait intéressant de parler à ces personnes-là.

Avant de faire le projet, je cherchais une réponse. Au fil des interviews, des rencontres avec ces gens, je me suis rendu compte que la réponse, c'étaient toutes ces réponses. Toutes ces contradictions, ces divergences, ces similitudes dans les parcours. Cela m'a permis de comprendre comment on pouvait se sentir pleinement guadeloupéen et en même temps pleinement chez soi à Paris. Que ce n'était pas

antinomique. Mon approche, ma vision étaient sans doute au départ un peu antagonistes, mettaient en opposition des choses qui ne s'opposaient pas. Qu'on pouvait même se sentir pleinement guadeloupéen sans vouloir pour autant rentrer en Guadeloupe. Cela m'a permis d'appréhender la question de l'identité comme un choix, un choix personnel. J'ai également rencontré des gens qui m'ont clairement dit que la question de l'identité ne les percutait pas. Que tout le monde ne faisait pas le choix d'alimenter ses racines guadeloupéennes ou martiniquaises. Que ce n'est pas inné ou naturel. C'est une façon de se positionner aussi.

BIBLIOGRAPHIE

Références écrites

CÉLESTINE, Audrey, 2018. *La Fabrique des identités. L'encadrement politique des minorités caribéennes à Paris et New York*, Paris / Aix-en-Provence, Karthala / CIRESC / Science Po Aix.

CONDON, Stéphanie, 2008. « Travail et genre dans l'histoire des migrations antillaises », *Travail, genre et sociétés*, n° 20, p. 67-86.

CONSTANT, Fred, 1987. « La politique française de l'immigration antillaise de 1946 à 1987 », *Revue européenne de migrations internationales*, n° 3, p. 9-30.

HADDAD, Marine, 2018. « L'effet d'une politique d'État sur les migrations DOM-métropole. Les enseignements des recensements de 1962 à 1999 », *Population*, n° 73, p. 191-224.

MILIA-MARIE-LUCE, Monique, 2007. « La grande migration des Antillais en France ou les années BUMIDOM », dans André Calmont & Cédric Audebert (dir.), *Dynamiques migratoires de la Caraïbe*, Paris, Karthala/CIRESC, p. 93-103.

PATTIEU, Sylvain, 2016. « Un traitement spécifique des migrations d'outre-mer : le BUMIDOM (1963-1982) et ses ambiguïtés », *Politix*, n° 116, p. 81-113.

PARIS, Myriam, 2020. « "Contre tous les pouvoirs". Le militantisme intersectionnel de féministes réunionnaises émigrées en France (années 1960-1970) », *20 & 21. Revue d'histoire*, n° 146, p. 95-107.

SAINTON, Jean-Pierre, 2012. *La Décolonisation improbable. Cultures politiques et conjonctures en Guadeloupe et en Martinique (1943-1967)*, Pointe-à-Pitre, Éditions Jasor.

TILLY, Charles, 1999. « The Trouble with Stories », dans Bernice Pescosolido & Ronald Aminzade (dir.), *The Social Worlds of Higher Education. Handbook for Teaching in a New Century*, Thousand Oaks / Londres, Pine Forge Press, p. 256-270.

Références audiovisuelles

BASTIDE, Jackie, 2010. *BUMIDOM, des Français venus d'Outre-Mer*, mis en musique par Riccardo Del Fra, avec la voix d'Anne de Broca, Paris, Temps noir.

BIDOU, Emanuelle & Fabienne KANOR, 2008. *Jambé Dlo*. Une histoire antillaise, avec la voix d'Alex Descas, Paris, Mat Films.

ETANGSALÉ, Ericka, 2021. *Lèv la tèt dann fenwar*, Le Port (La Réunion), We Film.

GADJAR, Ghislaine, OZIER LAFONTAINE, Olivier & Benjamin COLMON, 2021. *Vieux créoles à Paris*, Boulogne-Billancourt, JARA Production.

ISHAM-CALVADOS, Cédric, 2021. *Parce qu'on vient de loin*, idée originale de Cédric-Isham Calvados & Kelly Pujar, Pantin, Zebra Production. Disponible en ligne : la1ere.francetvinfo.fr/docu-parce-qu-on-vient-de-loin-temoignages-d-ultramarins-de-l-hexagone-1236451.html [dernier accès, avril 2023].

ISHAM-CALVADOS, Cédric & Kelly PUJAR, 2020. *LaBaLaVI*, Pantin, Zebra Production. Disponible en ligne : www.france.tv/la1ere/labalavi/ [dernier accès, avril 2023].

LÉONARD-MAESTRATI, Antoine & Michel REINETTE, 2007. *L'Avenir est ailleurs*, mis en musique par Fred Deshayes, Paris, Doriane films.

NOTES

1. Créé en 1963, le Bureau pour le développement des migrations dans les départements d'outre-mer était chargé d'organiser la migration de ses habitants vers la France hexagonale, jusqu'au début des années 1980.
2. Entre autres : Constant 1987 ; Milia-Marie-Luce 2007 ; Condon 2008 ; Pattieu 2016 ; Haddad 2018 ; Célestine 2018 ; Paris 2020.
3. Le carnet du projet de recherche MIGRINDOM recense un ensemble de productions culturelles en lien avec les migrations en provenance des outre-mer vers la France hexagonale : voir la partie « ressources du site ». Disponible en ligne : migrindom.hypotheses.org/presentation [dernier accès, avril 2023].
4. « Ola ou Yé », www.youtube.com/watch?v=GY3H8z_mxRY [dernier accès, avril 2023] ; « Mwen Domi Dewo », www.youtube.com/watch?v=xvMR-5ycwDo [dernier accès, avril 2023].
5. Léonard-Maestrati & Reinette 2007 ; Bidou & Kanor 2008 ; Bastide 2010 ; Gadjar, Ozier Lafontaine & Colmon 2021 ; Etangsalé 2021 ; Isham-Calvados & Kelly Pujar 2022.
6. Traduction : « Les gens de là-bas ». Sauf mention contraire, ces traductions sont personnelles.
7. Traduction : « Les gens d'ici ».
8. Traduction : « Les gens de là-bas ».

RÉSUMÉS

Alors que l'histoire sociale des migrations en provenance des dits « outre-mer » depuis la départementalisation reste encore à écrire, des œuvres artistiques et culturelles contribuent à la mise en mots, en sons et en images de l'expérience antillaise, réunionnaise ou guyanaise en France hexagonale. Dans cet entretien, le photographe-vidéaste Cédric-Isham Calvados revient sur les projets *Moun An Ba La* et *LaBaLaVi*, des films documentaires aux formats différents autour de la migration, l'exil et l'identité. La multiplication des voix et des profils des personnes à l'écran opère comme un rapprochement entre création artistique et approche sociologique des identités.

While the social history of migrations from the so-called “overseas departments” since their establishment by France still remains to be written, artistic and cultural works contribute to putting into words, sounds and images the West Indian, Reunionese or Guyanese experience in mainland France. In this interview, photographer-videographer Cédric-Isham Calvados discusses the *Moun An Ba La* and *LaBaLaVi* projects, documentary films in different formats which focus on migration, exile and identity. The multiplication of voices and profiles of people on screen operates as a *rapprochement* between artistic creation and a sociological approach to identities.

Mientras que la historia social de las migraciones de los llamados “de ultramar”, desde la departamentalización, aún está por escribirse, las obras artísticas y culturales contribuyen a poner en palabras, sonidos e imágenes la experiencia antillana, reunionesa o guyanesa en Francia continental. En esta entrevista, el fotógrafo-vidéasta Cédric-Isham Calvados habla sobre los proyectos *Moun An Ba La* y *LaBaLaVi*, documentales que abordan en diferentes formatos la migración, el exilio y la identidad. La multiplicación de voces y perfiles de personas en pantalla opera como un acercamiento entre la creación artística y un enfoque sociológico de las identidades.

Embora a história social das migrações provenientes dos chamados « além-mar » desde a sua departamentalização administrativa esteja ainda por escrever, obras artísticas e culturais contribuem para formalizar com palavras, sons e imagens, a experiência das Antilhas, da Reunião e da Guiana, na França metropolitana. Nesta entrevista, o fotógrafo e videasta Cédric-Isham Calvados evoca os projetos *Moun An Ba La* e *LaBaLaVi*, filmes documentários com formatos diferentes sobre a migração, o exílio e a identidade. A multiplicação das vozes e dos perfis das pessoas no ecrã opera uma aproximação entre criação artística e abordagem sociológica das identidades.

INDEX

Palavras-chave : Migrações, Identidade, BUMIDOM, Martinica, Guadalupe, Reunião, Guiana

Palabras claves : Migraciones, Identidad, BUMIDOM, Martinica, Guadalupe, La Reunión, Guyana

Keywords : Migrations, Identity, BUMIDOM, Martinique, Guadeloupe, Reunion, Guyana

Mots-clés : Migrations, Identité, BUMIDOM, Martinique, Guadeloupe, La Réunion, Guyane

AUTEURS

AUDREY CÉLESTINE

Université de Lille, CERAPS, CIRESC (France)

CÉDRICK-ISHAM CALVADOS

Photographe, vidéaste (France-Guadeloupe)